

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 3 DÉCEMBRE 2020 | VOLUME 37 | NUMÉRO 21



Maryne Dumaine

55 000 lumières illuminent le club de Golf de Meadow Lakes, à l'occasion d'une collecte de fonds pour la fondation des hôpitaux du Yukon et le département de pédiatrie de l'Hôpital général de Whitehorse. L'approche du temps des Fêtes incite beaucoup de Yukonnais et de Yukonaises à redonner à leur communauté. Suite en page 2.

PAGE 5



Pascal Bernardon - Unsplash

**Immigration francophone :
« Le plan ne fonctionne pas »**

Marc Poirier - Francopresse

PAGE 9



Maryne Dumaine

**Casse-Noisette : un ballet
à saveur yukonnaise**

Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

**Francophonie et situations
d'urgence : des lacunes** 4

Se loger dans le Nord en 2020 6

Acheter local pour les fêtes 7

Plus d'œuvres permanentes en 2021... 8

Combattre le racisme..... 11

Chronique féministe..... 13

Club Les P'tits yeux pointus 14

Prendre soin les uns des autres

Les campagnes anti-pauvreté se multiplient à l'approche des Fêtes : voici un tour d'horizon pour offrir vous-même de l'aide cette année, tout en respectant les mesures de sécurité.

Maryne Dumaine

En cette période difficile où plusieurs programmes de soutien sont restreints, les initiatives citoyennes visant à apporter une aide supplémentaire aux personnes les plus vulnérables se multiplient. Cette année, pas de porte-à-porte pour renflouer les réserves de la banque alimentaire. Pourtant, si la pandémie apporte des défis supplémentaires pour les personnes en situation précaire (voir l'article du 19 novembre sur le sujet), elle n'empêche pas pour autant la communauté de se mobiliser.

Soutenir la banque alimentaire

« Au cours de cette pandémie, nous avons vu davantage de personnes et d'autres groupes se tourner vers nous pour obtenir un soutien supplémentaire, ont déclaré les porte-parole de la banque alimentaire sur leur page Facebook il y a quelques jours. Nous savons qu'il existe un pourcentage élevé de personnes en situation d'insécurité alimentaire et que seule une personne sur quatre qui est aux prises avec l'insécurité alimentaire au Canada a accès à des ressources comme la banque alimentaire pour obtenir de l'aide. La banque alimentaire ne pense pas qu'il soit possible pour quelqu'un d'avoir trop de paniers de soutien. »

Pour épauler l'organisme, l'Association franco-yukonnaise (AFY) a offert à ses employés, à ses partenaires et au public de déposer des denrées non périssables dans l'entrée du Centre de la francophonie. Les denrées les plus

demandées sont des conserves de sauce tomate, des nouilles et des pâtes, des céréales à déjeuner, des conserves de fruits, de légumes et de soupe, du beurre d'arachide et autres tartinades. Il est possible de déposer des dons dans la boîte prévue à cet effet, du 1^{er} au 23 décembre, entre 9 h et 17 h. Le port du masque est obligatoire pour déposer les denrées.

La Ville de Whitehorse propose également une initiative qui permet de payer vos amendes de stationnement en offrant de la nourriture. Les dons seront acceptés jusqu'au 9 décembre et seront directement remis à la banque alimentaire de Whitehorse et à Kaushee's Place.

Collecte de chaussettes

CBC Yukon lance de nouveau sa campagne annuelle de collecte de chaussettes, de gants et de mitaines, en partenariat avec l'organisme Blood Ties Four Direction.

Avec la saison froide qui a débuté tôt cette année, les besoins sont grandissants pour équiper les plus démunis. La boîte pour faire des dons est située à l'extérieur du bâtiment de CBC, au centre-ville de Whitehorse jusqu'au 4 décembre.

Blood Ties et le programme de la camionnette d'intervention Outreach Van suggèrent aussi de les contacter pour faire des dons de vêtements chauds, notamment pour des manteaux de grandes tailles pour homme (L ou XL) : outreachvam@blooties.ca

ou 867 335-3841.

Le réseau Yukon Helpers Network propose de s'impliquer dans des initiatives d'entraide, comme le projet Operation Elf, qui donne une seconde vie aux jouets en bon état et qui les redistribue à d'autres enfants. L'organisation a également mis en place le Projet des boîtes d'anges (Angel Box Project), un système de calendrier de l'avent inversé : le concept est de remplir une boîte de cadeaux utiles. Les dons seront ensuite offerts à une personne en situation de pauvreté, au nom d'une personne que vous avez perdu.

La campagne Share the Spirit, coordonnée par la Société caritative des pompiers de Whitehorse, assemble quant à elle des dons en nature (des jouets pour les enfants)

ou en argent qui sont distribués dans onze communautés du Yukon, grâce à un partenariat avec Air North. Leur site Web offre également la possibilité de faire des dons en ligne : afterthefireisout.com

Aider sans se déplacer

Si vous souhaitez aider, mais ne pouvez pas vous déplacer, Yukon Helpers offre aussi la possibilité d'acheter en ligne des cadeaux qui seront livrés à des personnes âgées de la communauté.

Les moyens d'aider autrui sont nombreux. Cette liste n'est pas exhaustive. Comme l'adage le dit bien, « il faut toute une communauté pour pouvoir prendre soin les uns des autres ».

Reconnaissance communautaire



Le 24 novembre dernier, l'Association franco-yukonnaise (AFY) a remis à le prix de l'engagement exceptionnel à Diane Corbin (à gauche) et celui du bénévole de l'année à Philippe Cardinal (à droite). Ces nominations visent à reconnaître la générosité, la patience et la disponibilité dont ils ont fait preuve envers la communauté franco-yukonnaise au cours de la dernière année.

FORMATION DE PERFECTIONNEMENT LINGUISTIQUE EN FRANÇAIS POUR LES PROFESSIONNEL·LE·S DE LA SANTÉ

CAFÉ DE PARIS

- Flexible
- Formule individuelle et personnalisée
- En ligne avec des monitrices locales
- Spécialisé en santé et services sociaux
- Ouvert pour le secteur public, privé et communautaire
- Pour tous les niveaux

INSCRIPTIONS EN CONTINU

Une courte rencontre Zoom sera organisée avec vous et votre monitrice afin de déterminer vos objectifs et d'établir un plan de formation personnalisé.

Renseignements : pcsyukon@francosante.org

Venez choisir parmi nos délices du temps des fêtes!

Menu :

- Plateaux de biscuits
- Gâteau : La Bête Noire
- Panforte
- Noix épicées
- Tartelettes au beurre
- Boules au rhum
- Tourtière traditionnelle
- Chocolat artisanal
- Chutney aux canneberges
- Bûche de Noël
- Gâteau au fromage, chocolat blanc, Cointreau et canneberges

The Chocolate Claim
305, rue Strickland,
Whitehorse. (867) 667-2202

theclaim.ca

CETTE ANNÉE PLUS QUE JAMAIS, ON A TOUS BESOIN DE LUMIÈRE...



ÉDITORIAL

Capitaine

Maryne Dumaine

En ce moment, aux antipodes du Yukon, se déroule une course de voiliers surnommée « l'Everest de l'océan » : le Vendée Globe. La plus grande course autour du monde, en solitaire, sans escale et sans assistance. La Yukon Quest des marins, quoi! Oui, « quoi! », avec un p'tit accent de France, puisque le département de la Vendée se situe sur les côtes de l'Atlantique, entre Bordeaux et la Bretagne, pour vous situer.

Depuis une vingtaine de jours (pour une durée totale prévue d'environ 70 à 80 jours), 32 bateaux ont quitté la Vendée pour faire le tour du globe et y revenir. Six femmes et 26 hommes se sont élancés en solitaire dans une course de l'extrême qui finira vers la mi-janvier.

La bravoure de ces *skippers* est inspirante, dans notre contexte actuel. Et je ne parle pas ici de leur capacité d'isolement. Leur courage résonne pour moi tel celui de bien d'autres capitaines que nous croisons au cours de nos vies. Même si nous n'avons pas l'océan proche, nous avons des capitaines ici aussi, au Yukon. Et ce sont loin d'être des « marins d'eau douce ».

Le premier exemple qui me vient en tête, c'est un homme qui, armé d'une force tranquille et déterminée, maintient la proue de notre embarcation commune dans la bonne direction, malgré des vagues qui nous secouent de tous bords. En bon capitaine, il nous a prévenu des tempêtes qui se présentaient sur le radar. Il s'agit du D' Hanley, médecin et hygiéniste en chef du Yukon. À Whitehorse, la communauté a organisé un défilé de voitures devant les fenêtres de son bureau pour lui manifester son soutien et sa confiance. Est-ce que le gouvernement a choisi ou non le bon cap, le futur nous le dira. Mais en attendant, le bateau ne semble pas subir trop de dégâts, c'est déjà ça...

Oui on reçoit de grosses gouttes, c'est dérangeant et inquiétant. Mais regardons la situation telle qu'elle est : le bateau ne

semble pas prendre l'eau, c'est déjà bien. Car pour tout capitaine, la sécurité, c'est la priorité.

Quand j'étais ado, les affiches du Vendée Globe emplissaient les murs de ma chambre, me laissant rêveuse sur les défis qu'il est possible d'accomplir dans la vie. Désormais adulte, je me rends compte que les capitaines sont partout. Nous sommes les capitaines. Nous prenons des décisions concernant le cap à envisager, nous nous battons contre vents et marées pour mener, informer et outiller notre équipage (familial, professionnel ou communautaire) vers une destination commune. Gouvernail en main, nous prenons aussi la responsabilité des conséquences de nos choix.

C'est aussi ce qui a guidé une autre personne inspirante : Carola Rackete. Le 29 juin 2019, aux commandes du navire Sea-Watch 3, cette capitaine (sans métaphore, une vraie capitaine de bateau) allemande de 32 ans a accosté de force à Lampedusa, en Italie pour sauver les 42 personnes migrantes que son navire avait recueillies, tandis qu'elles dérivèrent en pleine mer. Scientifique et activiste climatique, elle mène la barre telle qu'elle l'entend, guidée par ses convictions, ses valeurs et sa profonde humanité.

N'est-ce pas ainsi qu'on juge de la qualité de nos choix, dans la vie? En vérifiant l'adéquation de notre position par rapport à la destination choisie? Envers et contre tous les aléas de la vie, nous ajustons les réglages, la vitesse, les angles d'approches dans le but de continuer à avancer. Nous nous efforçons de garder le cap, en évitant les avaries, chacun selon son rythme : nul besoin d'être en tête de parcours pour saisir la grandeur de l'expérience.

Et oui, parfois la vie apporte aussi des jours sans vent. Il y a des moments où garder le cap, ça veut aussi dire ralentir et rester seul, en *skipper* solitaire, juste pour quelque temps. Le temps que la tempête passe, ou que le vent porteur se lève de nouveau.

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$

par année format papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,05 \$ l'unité au Yukon

Par chèque

L'Aurore boréale
302, rue Strickland
Whitehorse, Yukon
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Guillaume Riocreux
Assistant de rédaction
redaction@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité, infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondants :

Denis Lord et Mouni You

Révision des textes et correction d'épreuves :

Marilyn Ferland

Distribution :

Mélanie Sylvain et Stéphane Cole

Caricature :

Annie Maheux

Conception de la maquette du journal :

Patric Chaussé

APPEL À DESSINS
MON TEMPS
DES FÊTES AU YUKON

Dessins/collages
Envoyez-nous vos plus belles
oeuvres du temps des Fêtes!
Tous les détails en page 15.

Raymond Thériberge : « Le français n'est pas qu'une langue de traduction »

Conférences de presse uniquement en anglais, communiqués en français en décalage et étiquetage unilingue de certains produits sanitaires : voilà quelques-uns des ratés de la crise de la COVID-19 relevés par le commissaire aux langues officielles. Dans un rapport déposé le 29 octobre, le commissaire aux langues officielles, Raymond Thériberge, souligne que les situations d'urgence survenues entre 2010 et 2020 ont entraîné plusieurs manquements à la *Loi sur les langues officielles*.

Bruno Cournoyer Paquin,
Francopresse

Pour François Larocque, professeur à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, le rapport donne « un bon survol de ce qui a été soulevé dans la presse et dans les médias sociaux au sujet des problèmes de communication dans les deux langues officielles depuis le début de la pandémie ».

Dans ce rapport intitulé *Une question de respect et de sécurité : l'incidence des situations d'urgence sur les langues officielles*, Raymond Thériberge relève avoir reçu 100 plaintes concernant les langues officielles depuis le début de la pandémie, dont 72 étaient recevables.

« Ces plaintes portaient à la fois sur l'absence de communications ou de prestation des services dans les deux langues officielles de la part du gouvernement du Canada et sur les droits liés à la langue de travail des fonctionnaires fédéraux dans les régions désignées bilingues », indique le rapport.

« Des changements doivent s'opérer au sein du gouvernement fédéral pour que les langues offi-

cielles ne soient plus une considération de second ordre pendant les situations d'urgence, mais qu'elles fassent partie intégrante de la gestion de crise », peut-on encore lire.

Éric Forgues, directeur de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML) de l'Université de Moncton, précise que dans le cas de la crise de la COVID-19, « la communication [dans les deux langues officielles] est essentielle : on vise à informer pour favoriser des comportements qui vont limiter la propagation du virus. Donc c'est non seulement une question de droit, mais aussi de santé publique. »

Des manquements routiniers exacerbés par les situations d'urgence

« Ce qu'on constate, c'est que dans les institutions fédérales qui sont, directement ou non, liées à ces situations [d'urgence], on n'a pas intégré formellement la capacité de communiquer dans les deux langues officielles simul-

tanément, explique le commissaire Raymond Thériberge en entretien avec Francopresse. Étant donné qu'on n'est pas prêts, on se retrouve souvent à répéter les mêmes situations ».

Pour le professeur Matthieu LeBlanc, du Département de traduction et des langues de l'Université de Moncton, ces dérapages en matière de langues officielles dans la fonction publique fédérale ne sont pas nouveaux. « Mais je pense que d'après ce qu'on voit dans le contexte de pandémie, ça s'est exacerbé. On remarque qu'il y a toute la question du temps, de l'urgence, et je pense que ça met en lumière des problèmes qui existaient déjà au sein de la fonction publique », ajoute-t-il.

« Un des gros problèmes, selon Raymond Thériberge, c'est que les langues officielles ne sont pas formellement intégrées au sein des institutions. Trop souvent, c'est informel. »

Certains individus adoptent d'excellentes pratiques en matière de langues officielles, mais celles-ci sont rarement codifiées formellement dans les procédures des organisations. « Le français n'est pas qu'une langue de traduction, c'est important de mieux intégrer le français dans les milieux de travail », ajoute le commissaire. Une initiative qui doit être soutenue par les hauts dirigeants des organisations fédérales.

La *Loi sur les langues officielles* n'est pas une loi comme les autres, car elle met en œuvre les obligations linguistiques du gouvernement fédéral sous la Charte

des droits et libertés, explique le professeur François Larocque.

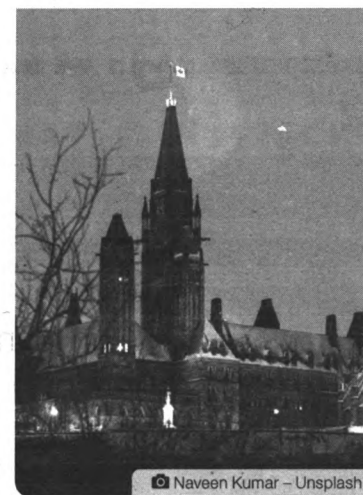
« Le bilinguisme devrait faire partie de l'ADN de la machinerie fédérale. Essentiellement, il n'y a rien, rien, qui ne devrait se faire au gouvernement fédéral si ce n'est pas dans les deux langues. Il n'y a pas une communication, il n'y a pas un gazouillis, il n'y a pas un discours qui devrait sortir d'une institution fédérale, et surtout d'une administration centrale fédérale, sans que ce soit dans les deux langues! » s'exclame-t-il.

Trois recommandations : des solutions « systémiques »

« Le seul point, c'est que lorsqu'on parle des situations d'urgence, ce qu'on constate c'est que ce sont des comportements systémiques. Donc il faut trouver des solutions systémiques et non au cas par cas », soutient le commissaire Thériberge.

Il souligne que les institutions fédérales utilisent souvent le manque d'accès à un service de traduction efficace pour expliquer leurs manquements à la Loi. En conséquence, la première recommandation du rapport est de mettre sur pieds « un service de traduction accéléré pour les situations d'urgence ou de crise ».

La seconde recommandation du rapport suggère d'intégrer les langues officielles dans la conception et la mise en œuvre des plans d'urgence du gouvernement fédéral, et que les fonctionnaires



Dans un rapport déposé le 29 octobre, Raymond Thériberge souligne que les situations d'urgence survenues entre 2010 et 2020 ont entraîné plusieurs manquements à la Loi sur les langues officielles.

responsables des communications en situation d'urgence possèdent les compétences « pour appliquer les plans et directives quant aux communications d'urgence dans les deux langues officielles ».

En troisième lieu, le commissaire aux langues officielles observe aussi que les situations d'urgence impliquent souvent différents paliers de gouvernement. Dans le cas de la COVID-19, notamment, les services de santé relèvent des provinces, alors que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer par rapport à la santé publique.

Dans les cas où les situations d'urgence impliquent plusieurs juridictions, recommande le commissaire Thériberge, le gouvernement fédéral devrait être en mesure d'appuyer tous les acteurs pour assurer que les messages soient diffusés dans les deux langues officielles au niveau national.

Une recommandation qui « a plein de bon sens », selon le professeur Larocque, parce que « le gouvernement fédéral a un rôle de leadership à jouer auprès des provinces et des municipalités. »

« Pour les provinces qui ne sont pas habituées à travailler dans un environnement bilingue, la pente est raide ici. Mais il est important d'avoir une discussion franche entre les différents paliers de gouvernement sur la façon d'y parvenir, parce que le fédéral ne peut pas tout faire tout seul; il y a des compétences provinciales à respecter », nuance-t-il.

Le professeur Larocque émet cependant une critique sur ce rapport : « Une occasion qui me semble tout à fait ratée ici, c'est de faire le pont entre la COVID-19 et la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*. »

« Je suis un peu étonné de ne pas voir une recommandation en lien avec la modernisation, et de saisir cette opportunité pour incorporer dans la *Loi sur les langues officielles* des obligations en matière d'état d'urgence », conclut François Larocque. ■

PROTECTION D'INCENDIE
867 333-0635
nordiquefire.ca
OUVERT AU PUBLIC
Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.
1412 rue Centennial, Whitehorse



MA FAMILLE C'est pour elle que je veux cesser de fumer

téléassistance pour fumeurs

1-877-513-5333 teleassistancepourfumeurs.ca



Immigration francophone : « Le plan ne fonctionne pas », dit Jean Johnson

Les communautés francophones en situation minoritaire ont, depuis quelques années, identifié l'immigration comme un moyen incontournable d'assurer leur survie. En 2003, le gouvernement fédéral a adopté un plan afin que l'immigration francophone à l'extérieur du Québec reflète la proportion de francophones au pays, soit 4,4 % par année. Un dossier qui traîne de la patte, alors que le gouvernement vient de réitérer cet objectif pour 2023.



Fournie

Pour clore la 8^e Semaine nationale de l'immigration francophone, Francopresse s'est entretenu avec Jean Johnson, président de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA).

demander à quelqu'un de refaire une formation de cinq ou sept ans. Ça devrait être une question de quelques mois.

Ça prend une bonne volonté politique, mais il est souvent question ici de secteurs d'emploi qui sont contrôlés par des ordres professionnels. Je pense que ces immigrants-là font souvent face à du racisme systémique. Les ordres professionnels sont fermés.

Les propos de l'entrevue ont été réorganisés pour en faciliter la lecture.

Marc Poirier, Francopresse

En 2019, le taux de nouveaux résidents permanents francophones hors Québec était de 2,8 % ; loin de la cible de 4,4 %, mais une progression considérable par rapport au taux de 1,8 % de l'année précédente.

Ce qui explique ce bond de 1 %, c'est notamment la redéfinition du terme « immigrant francophone » par Statistique Canada en 2019. Auparavant, l'organisme considérait comme « immigrant francophone » un nouveau résident permanent ayant comme première langue le français, tandis que désormais la définition « plus précise et inclusive » se concentre plutôt sur le concept de la « première langue officielle canadienne d'usage ».

« Cela comprend les résidents permanents qui déclarent la connaissance du « français seulement » comme langue officielle ; ou ceux qui déclarent la connaissance « du français et de l'anglais » comme langues officielles, ainsi que le français comme la langue dans laquelle ils sont le plus à l'aise », peut-on lire sur le site web d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

La pandémie a évidemment ralenti considérablement ces efforts en 2020. Pour faire le point sur ce dossier en cette 8^e Semaine nationale de l'immigration francophone, Francopresse s'est entretenu avec Jean Johnson, président de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA).

La FCFA coordonne les 13 Réseaux en immigration francophone (RIF) présents dans les dix provinces et les trois territoires du Canada.

Francopresse : Les efforts pour attirer les immigrants francophones sont menés sur plusieurs fronts et par plusieurs joueurs : le fédéral, les provinces, les organismes de la francophonie minoritaire, etc. Comment tout cela s'imbrique-t-il ?

Jean Johnson : La FCFA coordonne le Réseau d'immigration francophone au Canada, donc, toutes les organisations dans chaque province et territoire travaillent avec la FCFA. On développe des stratégies ensemble.

Ce sont des gens qui travaillent souvent sur le terrain.

Quand je prépare nos rencontres avec le ministre Mendicino [Marco Mendicino, ministre fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté], ou celles qu'on avait avec son prédécesseur, on le fait à partir de conversations qu'on a avec ce réseau-là.

Alors oui, on coordonne, et en faisant ça, on pose des questions, on écoute, on transige. Et quand on développe des stratégies pour l'action politique, ça nous amène à avoir des conversations qui ont conduit le ministre Mendicino à poser des mesures positives, par exemple en ajoutant un système de pointage supérieur pour l'immigration francophone [dans le système d'Entrée express].

Moi, j'ai trouvé ça absolument génial. À la FCFA, on pense que ça va faire une grosse différence.

Donc, cette décision du gouvernement fédéral d'augmenter le nombre de points des demandeurs francophones et bilingues, c'est un résultat des démarches de la FCFA ?

Oui. Un plan qui produit 1,8 % d'immigration francophone, révisé à 2,82 %, alors que l'objectif est de 4,4 %, pour moi, le plan ne fonctionne pas.

Je sais que j'en ai offensé plusieurs à l'intérieur de la fonction publique en disant publiquement qu'il n'y a pas de plan. Mais pour moi, un plan qui ne fonctionne pas, ce n'est pas un plan.

S'il y a un plan et que le plan ne fonctionne pas, est-ce que ce ne serait pas une bonne idée qu'on regarde comment, de façon structurante, on est capable d'influencer et d'apporter des modifications à ce plan-là ? Y aurait-il des moyens pour nous de faire en sorte que l'immigration francophone soit plus fluide et plus accessible ?

On voit qu'il y a des embouteillages partout au niveau de l'immigration francophone, que ce soit en Europe ou dans les pays africains. Je trouve que c'est une aberration.

Il y a des familles qui veulent faire venir leurs parents, leurs frères, leurs sœurs ou des membres de leur communauté qui voudraient venir au Canada et qu'elles voudraient parrainer ! Ça devient très complexe et très difficile.

Ce que je dis, c'est que si on enlève les facteurs qui font obstacle, on se crée de

meilleures opportunités.

Il y a visiblement un problème de rétention des immigrants dans la francophonie canadienne, comment est-ce que ça s'explique selon vous ?

Si on prend l'exemple de l'Alberta, on y a vu une migration « secondaire » : disons par exemple qu'un immigrant arrive au Québec, et qu'une fois rendu à Montréal, il part pour l'Alberta parce qu'il y a quelqu'un de sa famille ou un membre de sa communauté qui y vit.

En arrivant en Alberta, il a besoin de services d'immigration. Ça peut faire seulement deux mois qu'il est au Canada. Mais il n'est pas soutenu par le gouvernement fédéral ! Les agences provinciales de l'Alberta font un double travail avec la moitié de l'argent, parce que c'est

le Québec qui a reçu l'argent lié à cet immigrant.

Donc, les communautés se roulent les manches et font tout ce qu'elles peuvent pour les accueillir, mais de peine et de misère. C'est une faille dans le système qu'il faut régler.

La reconnaissance des compétences est un problème de longue date pour les immigrants en général, pas seulement pour les francophones. Ironiquement, il s'agit souvent d'immigrants qui pourraient travailler dans des secteurs où il y a une pénurie de main-d'œuvre. Vous voyez des solutions à cet obstacle ?

C'est sûr qu'il y a des changements, des valeurs sociétales, mais tout ça, ça s'apprend. Si ça prend une mise à jour, on ne devrait pas



Roulez à l'énergie propre Les véhicules électriques vous intéressent ?

Obtenez une remise en argent à l'achat d'un véhicule électrique ou sans émission admissible!

Les remises du gouvernement du Yukon pour le transport propre vous aident à passer aux véhicules à émission zéro :

- ▶ Obtenez une remise de **3 000 \$ à 5 000 \$** à l'achat d'un véhicule neuf à émission zéro.
- ▶ Obtenez jusqu'à **1 500 \$** en remboursement des frais d'expédition pour importer un véhicule à émission zéro au Yukon.
- ▶ Obtenez une **remise en argent** sur l'installation d'une borne de recharge de niveau 2 pour une habitation privée ou un bâtiment commercial, institutionnel ou résidentiel à logements multiples.

Adoptez des technologies écoénergétiques propres, économisez de l'argent et réduisez votre empreinte carbone.



**C'est ça,
l'Écoénergie!**

Consultez les programmes de remise pour le transport propre :
yukon.ca/fr/remises-ecoenergie

* Vous pouvez demander une remise pour un véhicule admissible acheté à partir du 14 novembre 2019.

Yukon

Nunavut : les logements les plus chers au pays

Le Rapport sur le logement dans le Nord de la Société canadienne d'hypothèque et de logement fait état de problèmes multiples et récurrents.

Denis Lord ment nordique atteint son apogée. En moyenne, il faut y déboursier 2736 \$ pour un appartement de deux chambres, comparativement à 1744 \$ à Yellowknife et 1227 \$ à Whitehorse. Pour louer un simple studio à un prix abordable, c'est-à-dire en dépensant moins que 30 % de son revenu avant impôt, il faut gagner au moins 50 000 \$ par année. Selon les données du

L'Association franco-yukonnaise

Vous invite

APRÈS-MIDI HIVERNAL

AU PARC SHIPYARDS

20 DÉCEMBRE

13H à 17H

pmhivernal.afy.yk.ca

Ensemble pour des fêtes sans faim!

Collecte de denrées non périssables au profit de la banque alimentaire de Whitehorse.

Déposez vos dons avant le 23 décembre au Centre de la francophonie.

(302, rue Strickland)

collecte.afy.yk.ca

Se loger dans le Nord en 2020

Whitehorse
 Loyer moyen (2 chambres) : 1227 \$
 Taux d'inoccupation : 3,7 %
 Population mal logée* : 12,7 %
 Cessions de bail : 619 logements
 Mises en chantier : 230 logements

Yellowknife
 Loyer moyen (2 chambres) : 1744 \$
 Taux d'inoccupation : 4,2 %
 Population mal logée* : 10,6 %
 Cessions de bail : 255 logements
 Mises en chantier : 35 logements

Iqaluit
 Loyer moyen (2 chambres) : 2736 \$
 Taux d'inoccupation : 0,2 %
 Population mal logée* : 18,1 %
 Cessions de bail : 39 logements

* Les « mal logés » comprennent les personnes dont le logement n'est pas conforme aux normes de qualité ou de taille, ou dont le coût correspond à 30 % ou plus du revenu des occupants.

Source : SCHL

Le nombre très limité de constructions neuves dans la capitale du Nunavut favorise un taux d'inoccupation quasi nul et le surpeuplement des logements.

Recensement de 2016, au Nunavut, 36,5 % des ménages vivent dans un logement qui n'est pas conforme en termes de qualité, de taille ou d'abordabilité. Il s'agit d'un record canadien. Ce taux descend à 18,1 % à Iqaluit. En comparaison, les taux sont de 15 % au Yukon et de 15,4 % aux Territoires du Nord-Ouest.

Logement social

Au Nunavut, environ une personne sur cinq est propriétaire de sa maison et l'offre sur le marché locatif privé est très limitée. L'essentiel du parc immobilier appartient au gouvernement nunavois et les logements sont hautement subventionnés par le gouvernement fédéral. On y retrouve de multiples créneaux d'habitation, notamment des logements pour personnes à faibles revenus, des refuges pour sans-abris ou des maisons de retraite.

En octobre dernier à Iqaluit, on a inauguré le Uqutaq Transitional Housing, un refuge de 60 places pour des hommes en situation d'itinérance et 11 logements. Le complexe de deux immeubles a bénéficié d'une subvention de 8 M\$ du Fonds national de co-investissement pour le logement, un programme de la Société canadienne d'hypothèque et de logement.

Inoccupation record

En termes de logement social, le Nunavut offre les loyers subven-

tionnés les moins chers au Canada. Mais c'est aussi l'endroit où le taux d'inoccupation, à 2 %, est le plus faible. Selon le rapport annuel de 2018 - 2019 de la Société d'habitation du Nunavut, plus de la moitié des 25 collectivités du Nunavut sont aux prises avec une grave pénurie de logements publics.

« La liste d'attente est de 472 personnes à Iqaluit et de 3000 personnes pour l'ensemble du Nunavut, détaille le président de la Société d'habitation du Nunavut, Terry Audla. Mais la liste n'est pas représentative, parce que beaucoup de gens n'appliquent pas, parce qu'ils pensent que ça ne vaut pas la peine, qu'ils n'auront pas d'appartement. Nous les encourageons. Il faut qu'ils appliquent pour que nous puissions recevoir les subventions du fédéral. »

Grandes familles

En raison du taux de natalité élevé, les familles de cinq personnes ou plus représentent près du tiers des ménages du territoire, un sommet au Canada. Mais la construction de maisons ou de grands logements n'est pas la solution préconisée par la Société d'habitation. Ce sont les appartements d'une chambre qui sont les plus en demande.

« Ça nous indique que beaucoup de jeunes adultes veulent sortir d'appartements surpeuplés, observe Terry Audla. La solution, ce n'est pas des maisons plus grosses, mais plus de logements. Nous essayons de voir comment

mettre de jeunes adultes sur le marché du travail et dans leur propre logement. »

La Société d'habitation construit en moyenne 120 logements annuellement. On en attend 116 l'an prochain et 130 en 2022. Chaque unité coûte environ 50 000 \$ à construire et ensuite surviennent les coûts d'entretien élevés, en aération et en lutte contre les moisissures créées par la condensation. « Nous sommes des novateurs dans ce domaine, assure le président de la Société d'habitation du Nunavut. Le Canada peut en apprendre beaucoup de nos pratiques. »

La Société considère que ce sont les bâtisses de cinq unités de logement qui sont les moins onéreuses.

La pandémie n'a pas de véritable impact sur le rythme de construction dans le territoire, assure Terry Audla. « La construction est toujours un défi logistique. Ça n'a pas changé avec la COVID. L'administrateur en chef de la santé publique sait que les logements sont trop bondés alors il a recommandé que la construction continue. Sauf qu'avec le navettage [fly in-fly out], les travailleurs de la construction doivent s'isoler durant 14 jours à leur arrivée. »

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des territoires : les journaux L'Aiglon, l'Aurore boréale, et Le Nunavoix ainsi que les radios CFRT et Radio Taiga.

Acheter local pour les fêtes : quels sont les marchés qui ouvriront leurs portes?

Chaque année, impossible de passer à côté : les emplettes du temps des Fêtes font partie des traditions. Au Yukon comme partout dans le monde, on s'affaire à trouver les meilleurs cadeaux. Mais comment acheter local en cette période où les mesures sanitaires s'imposent de plus en plus?

Mouni You

Les marchés éphémères du temps des Fêtes sont des événements très courus au Yukon. C'est justement pour cette raison qu'ils posent soucis cette année, tandis que le mot d'ordre est de restreindre les lieux de rassemblements publics. Lors d'un marché, les exposants sont nombreux, ce qui fait toute la richesse de l'activité commerciale. Avec la clientèle, difficile alors de respecter les limites de capacité des espaces intérieurs.

Certains ont donc dû abdiquer cette année. C'est le cas, notamment, de la traditionnelle Cranberry Fair, qui rassemble habituellement 40 artistes et artisans, du marché écorespon-

sable ReDesign 6, ainsi que de la foire de Noël de la Légion royale canadienne.

À la bonne franquette, mais de chez soi

Le marché francophone ArtisaNord de l'Association franco-yukonnaise (AFY), qui se tient normalement lors de la dernière fin de semaine de novembre, fait aussi partie des événements annulés.

« Nous avons étudié plusieurs options pour essayer de tenir le marché ArtisaNord malgré tout, explique Kimberly Stanhope, agente de projets Arts et Culture par intérim, à l'AFY. Cependant, avec une capacité limitée en raison des règles sanitaires,

on atteignait déjà notre quota avec les exposants, alors que l'on accueillait en moyenne 150 visiteurs quotidiennement. Les éclosions des dernières semaines ont aussi fait pencher la balance. » Le café-rencontre du temps des Fêtes a lui aussi été annulé.

L'organisme franco-yukonnais ne compte pas pour autant laisser tomber la communauté pendant les Fêtes. L'équipe des Arts et Culture compte offrir des paniers remplis de clins d'œil d'artisans francophones pour la communauté. « L'idée, explique M^{me} Stanhope, est d'apporter un peu de réconfort aux gens, surtout aux personnes âgées. » L'AFY prévoit même livrer les paniers aux citoyens et aux citoyennes qui ne seraient pas en mesure

de se déplacer.

Des marchés en mode adaptation

Le Spruce Bog d'hiver et le marché des 12 jours de Noël organisé par la Fireweed Community Market Society se sont préparés d'arache-pieds pour être en mesure d'avoir lieu cette année, et ce même si les règles sanitaires venaient à se resserrer sur le territoire. Les deux événements ont prévu les mêmes normes pour permettre à leur clientèle de faire des emplettes en toute sécurité.

« L'organisation du marché Fireweed, avec l'incroyable soutien du Centre culturel Kwanlin Dün et sous la supervision du département de santé et de sécurité, a

su mettre en place des mesures sanitaires plus qu'adéquates pour la tenue de l'événement », indique Cascia Krolczyk, responsable du marché des 12 jours de Noël.

Le nombre de personnes admises dans chaque salle sera contrôlé, et ce, en tenant compte des membres du personnel, qui devront tous porter un masque. Les kiosques ont aussi été aménagés en un serpent à sens unique pour éviter les rencontres à moins de deux mètres et diriger les gens vers la sortie et la caisse, équipée d'une protection vitrée. Du désinfectant sera aussi mis à la disposition du public à plusieurs points stratégiques.

Les deux événements offriront des matinées réservées aux aînés, afin de réduire les risques d'exposition à la COVID-19. Pour le marché des 12 jours de Noël, les heures d'ouvertures ont été prolongées jusqu'à 21 h et le marché se tiendra sur 14 jours plutôt que 12 pour éviter le surachalandage.

« Nous sommes extrêmement contents que les 12 jours de Noël, qui en sont à leur quinzième édition cette année, puissent quand même avoir lieu, annonce M^{me} Krolczyk. Avec l'annulation de nombreux marchés, il fallait absolument que les artisans locaux puissent rester en contact avec leur communauté. Nous sommes fiers de pouvoir leur donner cette opportunité. »

Le marché des 12 jours de Noël se tiendra du 9 au 22 décembre au Centre culturel de Kwanlin Dün. Le Spruce Bog d'hiver aura quant à lui lieu du 4 au 22 décembre au Old Firehall. Toutes les informations sont disponibles sur leurs sites web respectifs : fireweedmarket.ca et sprucebog.com

À Dawson, on magasine à l'extérieur

Le marché extérieur de Noël des Tr'ondëk Hwëch'in de Dawson aura lieu du 3 au 5 décembre. Au menu : vente d'artisanat local, animation et animaux de ferme pour les enfants, immense feu extérieur et boissons chaudes. Des règles sanitaires ont évidemment été mises en place : chaque vendeur sera dans sa propre tente chauffée et il y aura une limite de deux clients à la fois.

Les marchés de Noël de Haines Junction et de Carcross ont tous les deux été annulés pour des raisons de sécurité publique. ■

L'art en vitrine, version des Fêtes!



Neil Graham, artiste peintre.

Le temps des Fêtes arrive à grands pas et comme chaque semaine, du mardi au samedi entre 13 h et 15 h, un ou une artiste de la galerie Yukon Artists @ Work (YA@W) s'installe derrière la vitrine de la salle d'exposition afin de travailler à la création de ses œuvres. Les visiteurs sont invités à se rendre sur place pour échanger avec les artistes présents, tout en respectant les règles de distanciation physique.

Cette semaine, il sera question du peintre autodidacte Neil Graham. Originaire du Nunavut, il décide de s'installer définitivement au Yukon en 1989, avec sa conjointe Edwidge. Depuis, les



différents lieux qu'il explore ainsi que les gens qu'il rencontre ne cessent de nourrir son élan créatif. Aux prises avec un trouble schizo-affectif qui teinte son approche créative, Neil Graham transpose ses observations et ses émotions en images qui flirtent entre le figuratif et l'abstrait. En 2013, il tournait le dos à la peinture acrylique lui

préférant l'utilisation de la peinture à l'huile, dont l'intensité des couleurs touche le cœur de tous ceux qui s'y attardent.

Neil Graham s'installera derrière la vitrine de la galerie YA@W le 5 décembre de 11 h à 15 h afin de peindre.

Ce publiereportage est proposé par la galerie Yukon Artists @ Work.



Galerie Yukon Artists @ Work
4129, 4^e Avenue. Whitehorse, Yukon
(867) 393-4848
yaaw@artlover.com
yaaw.com
Mardi au samedi, de 11 h à 16 h.

Deux fois plus d'argent pour les œuvres d'art yukonnaises

Le budget des acquisitions de cette année est passé de 30 000 à 60 000 dollars. Cette augmentation vise à aider les artistes qui vivent et créent des œuvres au Yukon en cette période d'incertitude où les revenus sont à la baisse.

Maryne Dumaine

Le 25 novembre dernier, la conservatrice pour le ministère du Tourisme et de la Culture, Garnet Muething, a présenté au grand public la collection permanente d'œuvres d'art du gouvernement du Yukon. Créée en 1981, la collection permanente compte aujourd'hui 475 œuvres d'art, réalisées par 250 artistes.

Une majorité d'artistes féminines

Parmi les œuvres acquises par le gouvernement, 35 % sont des peintures et 30 % représentent des arts autochtones. Les photographies représentent environ 6 % de la collection et 10 % sont des sculptures. « Mais les catégories se superposent, une œuvre peut par exemple être une sculpture d'art autochtone », explique la conservatrice. Plus de la moitié des œuvres sont en deux dimensions, tandis que près du tiers sont en 3D.

Les statistiques présentent aussi le genre des artistes. « Dans le passé, et encore aujourd'hui dans

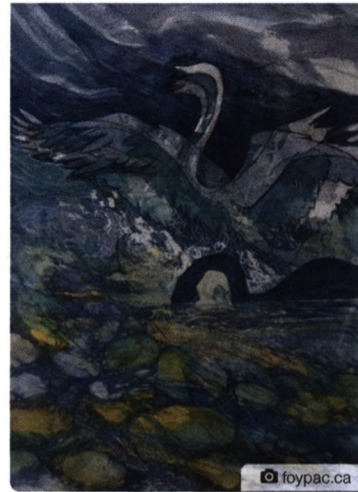


Hang to Dry. Peau de saumon rose, de corégone et de lotte, dents de saumon, 2015. Josée Carbonneau.

certaines collections, les femmes artistes étaient sous-représentées, explique la conservatrice. Soit qu'elles n'étaient pas reconnues parce que leur discipline n'était pas attribuée à de l'art, soit qu'elles n'avaient pas accès aux moyens de s'affirmer comme artistes. Ici et aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Au Yukon, 56 % des artistes de notre collection sont des femmes. » On notera également que 3 % des œuvres ont été créées par des artistes non binaires (ou dont le genre est inconnu).

Objectif : exposer

Les créations ne sont pas vouées à dormir dans des tiroirs réfrigérés. « L'objectif est de les faire connaître et de faire valoir les artistes du Yukon d'aujourd'hui et du passé, de montrer aussi l'évolution de certains d'entre eux et elles au fil du temps », assure l'experte. Les œuvres de la collection sont exposées dans les aires publiques des édifices du gouvernement du Yukon, parfois sous un système de rotation, ainsi



Swans. Acrylique et crayon de couleur sur papier, 2012. Joyce Majiski.

que dans le cadre d'expositions spéciales et de prêts à d'autres institutions au Yukon ou en dehors du territoire.

La collection vise à témoigner du développement des arts visuels dans le territoire. Les œuvres qu'elle contient sont sélectionnées par un jury de bénévoles composé d'artistes, de professionnels des arts et de membres de la collectivité de Whitehorse et des communautés.

Plus d'argent pour les acquisitions

Le ministère du Tourisme et de la Culture alloue généralement 30 000 dollars par année à la Friends of Yukon Permanent Art Collection Society (FOYPAC) pour l'acquisition de nouvelles œuvres pour la collection permanente. Or, pour atténuer les effets de la pandémie de COVID-19 sur le secteur artistique du Yukon, l'enveloppe de cette année a été portée à 60 000 dollars. Face à cette nouvelle, la conservatrice ne cache pas son enthousiasme : « C'est une nouvelle vraiment excitante! C'est un peu comme Noël à l'avance, cette année! »

Toutes les œuvres sont visibles en ligne sur le site de foypac.ca. Plusieurs artistes franco-yukonnais figurent parmi la liste, comme Josée Carbonneau, Halin de Repentigny, Joyce Majiski, Marten Berkman et Nicole Bauberger.

Pour soumettre une œuvre, on peut se procurer le formulaire au bureau ministère du Tourisme et de la Culture, au Centre des arts du Yukon ou sur Yukon.ca. La date limite pour soumettre des propositions est le 18 janvier 2021. La conservatrice offre quelques conseils : « Le plus important, c'est de nous dire pourquoi vous pensez que votre œuvre enrichira la collection permanente. La biographie et le CV aussi sont très utiles, et surtout, présentez-vous tels que vous êtes, avec votre propre style, votre voix et pourquoi cela servira à vos objectifs en tant qu'artiste ».

Pour obtenir plus de renseignements et d'autres conseils concernant les soumissions, M^{me} Muething encourage les personnes candidates à la contacter par courriel à garnet.muething@gov.yk.ca ou à se rendre sur la page de : foypac.ca/resources-for-artists/ (en anglais).



Dempster K160. Huile sur toile, 2016. Halin de Repentigny.

LUDOTHÈQUE FRANCOPHONE DU YUKON

SÉLECTION DE 200 JEUX | GRATUIT

csfy.ca/ludotheque

C'est le temps de jouer grâce à la ludothèque francophone!

Saviez-vous que les familles de la communauté peuvent emprunter des jeux en français gratuitement pour un mois parmi un choix de 200 jeux? Il y a des jeux pour tous les goûts et tous les âges!

Il y a même des nouveautés! Aladin et la lampe merveilleuse, CATAN : La gloire des Incas, Les aventuriers du rail, Citadelles, La course aux fromages, Soupe à la grenouille, Décrocher la lune, Défis nature – le grand jeu, l'agent Jean et plus encore!

Visitez csfy.ca/ludotheque pour voir les jeux disponibles et contactez Leslie à projet@petitchevalblanc.ca pour recevoir votre identifiant afin de réserver un jeu par membre de la famille.

Vous devez réserver vos jeux avant le 10 décembre afin qu'ils soient prêts le vendredi 11 décembre entre 15 h 15 et 16 h 30 à l'École Émilie-Tremblay. Vous pourrez les garder pour jouer pendant la période des fêtes.

Casse-Noisette revisité s'aventure dans la nature du Yukon

Chaque année, l'école de danse Northern Light à Porter Creek présente le traditionnel conte féérique dansé sur la musique de Tchaïkovski. L'année 2020 marque le 30^e anniversaire de l'école et, pour l'occasion, l'équipe des chorégraphes a misé sur le charme yukonnais.

Maryne Dumaine

Ce n'est plus la peine d'expliquer pourquoi : cette année, les choses sont vouées à prendre de nouveaux tournants. Pour certaines organisations, c'est peut-être l'étincelle qu'il fallait pour enflammer l'imagination locale. C'est en tout cas le pari que prend l'école de danse Northern Light pour son traditionnel spectacle de fin d'année.

Une touche typiquement yukonnaise

Dans sa version originale, le conte relate l'histoire de Clara qui, le soir de Noël, reçoit de son oncle un casse-noisette. Pendant la nuit, une merveilleuse féerie commence : dans le salon, les jouets s'animent et le casse-noisette se transforme en prince. Mais cette année, au lieu du thème des sucreries, le spectacle aura plutôt une touche yukonnaise. Le public pourra suivre Clara alors qu'elle s'embarque dans un voyage au cœur de la nature sauvage du territoire, avec son casse-noisette, à la rencontre du puissant fleuve Yukon, des amis de la forêt et des aurores boréales.

« Nous voulions célébrer le 30^e anniversaire d'une façon spéciale, et nous avons pensé à cette idée cet été, indique Christina Buckle, directrice artistique de l'école de danse. L'histoire et les chorégraphies

sont vraiment différentes ». La seule année où l'école avait apporté une variante dans son spectacle traditionnel, c'était à l'occasion de son 25^e anniversaire. « Nous avons alors présenté *Le Lac des cygnes*, précise la directrice. Nous avons d'ailleurs continué à le présenter chaque année comme spectacle additionnel. »

Un spectacle qui sort de l'ordinaire

Cette année, Clara et son casse-noisette sortiront donc vraiment des sentiers battus. Viktor Tolgyési, qui incarnera le casse-noisette, est enthousiaste : « C'est un très beau spectacle, les danses, les costumes, c'est vraiment beau et très yukonnais! ». Il ne cache néanmoins pas ses inquiétudes. « J'espère que le Centre des arts ne va pas fermer, sinon, nous aurons fait tout ce travail pour rien ».

Au début des répétitions, l'école n'avait pas reçu l'autorisation de faire des pas de deux. « Nous pouvions danser, mais pas nous toucher. On ne pouvait pas faire de portées, par exemple. » Le gouvernement a finalement autorisé l'école à créer deux « couples » pour ces moments essentiels du spectacle. Un soulagement et beaucoup de travail ont suivi cette annonce.

Pour Viktor, qui n'avait jamais incarné ce rôle, il a fallu mettre les bouchées doubles. Le danseur

principal indique qu'il pratique sa technique quatre fois par semaine, tandis que les répétitions pour le spectacle en tant que tel remplissent parfois les deux jours de ses fins de semaine. Le rôle de Clara sera interprété, sur pointes, par Eleanor Setteington.

Redonner à la communauté

Le spectacle sera cette année présenté uniquement en ligne. Habituellement, le spectacle de *Casse-Noisette* est une occasion de collecter des fonds pour l'école de danse. Cette année, face à l'impossibilité de permettre à une centaine d'élèves de monter simultanément sur scène tout en ayant un public, les organisatrices ont, là encore, fait preuve d'imagination.

« Nous allons filmer le spectacle sur plusieurs jours, au Centre des arts, indique M^{me} Buckle. Nous avons créé les chorégraphies en nous assurant que chaque scène compte un maximum de 20 individus. Nous savons que beaucoup de familles ne pouvaient pas venir au Yukon cette année. En le proposant sous format vidéo, les proches et les familles des danseurs et danseuses pourront voir le spectacle de n'importe où au Canada ou dans le monde. »

Afin d'encourager l'économie locale, l'école a créé un partena-



Maryne Dumaine

Viktor Tolgyési a commencé les cours de ballet il y a trois ans. Il interprète cette année le casse-noisette. « J'adore ça. Après un cours, je me sens vibrer! ». Seuls les deux couples de l'histoire sont autorisés à avoir des contacts physiques pendant le spectacle, en raison des mesures sanitaires.

riat avec différents restaurants de Whitehorse. Les personnes qui achèteront des repas à emporter pourront visionner le spectacle gratuitement. « C'était important pour nous, en ce moment, de redonner à notre communauté qui nous soutient chaque

année », conclut M^{me} Buckle. Les restaurateurs intéressés à se joindre à l'activité peuvent toujours contacter l'école de danse. Le spectacle sera diffusé les 12 et 13 décembre. Les billets sont en vente sur le site yukontickets.com.

Ateliers sur les directives préalables en santé

8 décembre 2020

Salle communautaire, Centre de la francophonie
302, rue Strickland

En après-midi : de 14 h à 15 h 30

En soirée : de 18 h à 19 h 30

Faites connaître vos préférences en matière de soins de santé en cas d'incapacité ou de maladie.

Inscrivez-vous pour obtenir le lien et la documentation :
pcsadjointe@francosante.org
(867) 668-2663 poste 810



Service d'interprétation-navigation en santé GRATUIT | PROFESSIONNEL | CONFIDENTIEL



Artiste Nathalie Parenteau

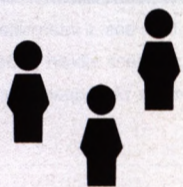
- Prise de rendez-vous médicaux (dentistes/optométristes/santé mentale/etc.)
- Interprétation (traduction orale sur place)
- Navigation entre les services
- Service de transport offert lors des rendez-vous accompagnés
- Sur rendez-vous seulement

Horaire limité durant le temps des Fêtes, merci de prendre rendez-vous avant le 15 décembre.

(867) 668-2663 poste 810
pcsadjointe@francosante.org

La pandémie de COVID-19 est sérieuse.

Continuez de pratiquer toutes les mesures de santé publique :



Suivez les consignes locales sur les rassemblements.



Pratiquez la distanciation physique.



Lavez vos mains.



Portez un masque.



Restez à la maison si vous avez des symptômes, même légers.



Téléchargez l'appli Alerte COVID.

Canada

Protégeons-nous les uns les autres. Apprenez-en plus au Canada.ca/le-coronavirus ou au 1 833 784-4397.



Gouvernement du Canada

Government of Canada

Canada

Northern Voices Rising, un collectif pour les voix étouffées du Nord

Défendre la justice sociale et représenter les communautés minoritaires sont deux des objectifs du récent collectif yukonnais Northern Voices Rising (NVR).

Marie Mounier

C'est après les regroupements pour le mouvement Black Lives Matter et l'hommage à Regis Korchinski-Paquet, une jeune femme noire autochtone tombée du 24^e étage d'un immeuble pendant une intervention policière à Toronto, célébré à Dawson, que Northern Voices Rising (NVR) est né.

« Lutter contre le racisme, la discrimination et les structures de pouvoir oppressives dans tous les aspects de la société, pour se guérir les uns et autres, et pour effectuer un changement immédiat et durable » : voilà la mission du collectif, qui souhaite également donner la parole à celles et ceux qui n'ont pas assez souvent l'attention du public.

Des luttes intersectionnelles

S'organiser afin d'élever la voix contre des violences inavouées ou normalisées envers les communautés minoritaires, c'est ce qui a poussé plusieurs Yukonnais et Yukonaises à se regrouper pour passer à l'action ensemble. « On avait besoin de réagir rapidement pour défendre la justice sociale et afin de représenter les communautés QTBIPOC (Queer, Trans, Black, Indigenous People of Color) », précise Ismaël Franklin-Dorion, l'un des organisateurs et fondateurs du collectif.

La volonté est forte et les désirs de changement nombreux : de la chute de la suprématie blanche aux discriminations genrées, de la fin de la colonisation au racisme systémique. Northern Voices Rising

ne souhaite oublier personne, et cherche surtout à briser l'ignorance et à éduquer la population afin que chacun se sente respecté à travers sa différence.

Un collectif inclusif

Quand le collectif se rencontre en ligne toutes les deux semaines environ, les prises de décisions sont consensuelles et aucune hiérarchie n'est imposée. « Chacun est libre de nous contacter ou de venir aux réunions afin de proposer un projet », explique Pascale Youkali Ménard, l'une des organisatrices et fondatrices du collectif. Il s'agit alors de rassembler les luttes et de faire force commune.

« Nous souhaitons encourager les gens à être leur propre leader, à créer leur organisme s'ils ne se sentent pas représentés dans le



En juin, à Dawson, la vigile pour Regis Korchinski-Paquet mentorée par les membres de Black Lives Matter Toronto, a été l'une des marches qui a lancé le collectif et permis aux Yukonaises et aux Yukonnais de se retrouver autour d'une cause commune.

Yukon », souligne M. Franklin-Dorion.

Ainsi, l'effort de NVR n'est pas seulement de permettre au silence d'être levé sur le racisme au Canada, mais aussi de pousser chacune et chacun à s'affirmer à travers les causes humanistes qui lui tiennent à cœur.

Des engagements connectés

Créé en pleine pandémie, le collectif propose aux membres de se retrouver sur Zoom ou sur les réseaux sociaux partout à travers le Yukon. « L'essor des outils virtuels nous a permis de nous développer plus rapidement, mais aussi de rentrer en contact avec des personnes ou des organismes que nous

n'aurions pas pu rencontrer en temps normal », explique Ismaël Franklin-Dorion.

Une période de pandémie compliquée, mais qui permet finalement aux Yukonaises et aux Yukonnais de s'exprimer en ligne plus librement. « La population a beaucoup plus de temps maintenant pour s'investir dans des enjeux plus politiques », conclut Pascale Youkali Ménard.

Une vague sur laquelle Northern Voices Rising continue de voguer dans l'espoir que les choses finissent véritablement par changer. Pour vous impliquer dans le collectif : northernvoicesrising.ca/home-page/get-involved/

Initiative de journalisme local
APF – Territoires

Opinion : Combattre le racisme

Le racisme est un gros problème dans notre société. À l'école, j'ai récemment appris à propos du racisme et du racisme systémique. Le racisme systémique est le racisme dans le système du gouvernement ou au travail. C'est quand des personnes traitent différemment d'autres personnes à cause de la couleur de leur peau, de leur origine ethnique ou de leurs croyances religieuses. C'est de la discrimination.

Pour combattre ce racisme injuste, il faut premièrement s'informer et informer les autres autour de soi, comme notre famille et nos amis. On peut d'abord s'informer au sujet du racisme et de la raison pour laquelle ça existe. Pour combattre le racisme, vous pouvez faire partie des manifestations ou même regarder les manifestations. Les manifestations sont faites pour informer les gens à propos du racisme. Ce n'est pas juste les personnes racisées qui en font partie. Toutes les personnes qui trouvent le racisme injuste peuvent s'y joindre. Si vous n'êtes pas intéressé à participer aux manifestations, vous pouvez aussi simplement encourager les causes antiracistes.

Pour apprendre sur le racisme,

il faut prendre conscience de nos privilèges. De nombreuses personnes ne connaissent pas leurs privilèges. Nos privilèges sont liés à notre histoire familiale, notre éducation et notre race. Par exemple, vous est-il déjà arrivé de vous faire arrêter par la police pour aucune raison, traité de noms racistes ou suivis dans un magasin? Beaucoup d'adultes racisés vivent ces expériences de façon régulière. Toutefois, très peu de blancs ont eu à vivre cela.

Connaissez-vous vos privilèges? Si vous répondez « non » à cette question, je vous suggère de

les apprendre. Et rappelez-vous de ne jamais juger quelqu'un simplement sur la couleur de sa peau.

Maia Shewen

Ce texte a été écrit dans le cadre d'un cours de français et sciences humaines de 8^e année du CSSC Mercier. Les élèves devaient répondre à la question : comment combattre le racisme? Maia Shewen a utilisé les apprentissages en salle de classe dans le but de partager ici son opinion.

Messe catholique de Noël

Inscrivez-vous!

www.sacredheartcathedral.ca

Messe du 24 à 19h

Messe du 25 à 12h (midi)

Communauté francophone catholique St-Eugène-de-Mazenod
406 rue Steele Whitehorse, YT Y1A 2C8 (867) 393-4791

À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance avec notre équipe!

Développement de carrière	Simulation d'entrevue
Rédaction, révision et traduction de CV	Conseils personnalisés
Information sur le marché du travail	

Merci à



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada



emploi.afy.yk.ca

Contribuez à façonner l'avenir du Yukon... aujourd'hui!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Conseil de révision des évaluations du Sud-Ouest du Yukon**
Date limite : 16 décembre 2020
Renseignements : Kelly Eby – 867-667-5235
- **Conseil des ressources renouvelables de Carcross/Tagish**
- **Conseil des ressources renouvelables de Selkirk**
- **Conseil des ressources renouvelables de Teslin**
- **Conseil des ressources renouvelables de Carmacks**
- **Conseil des ressources renouvelables de Mayo**
- **Conseil des ressources renouvelables du Nord du Yukon**
- **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Catherine Ford-Lammers – 867-667-5336
- **Tribunal d'appel de l'éducation**
Date limite : 29 janvier 2021
Renseignements : Michael McBride – 867-332-7065
- **Comité de contestation des soumissions**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Betty Monahan – 867-667-5385
- **Conseil d'examen de la capacité et du consentement**
- **Comité de révision de l'assistance sociale**
- **Régie des services de garde d'enfants du Yukon**
Date limite : 31 décembre 2020
Renseignements : Vickie Devries 867-456-6746
- **Régie des entreprises de services publics du Yukon**
- **Conseil d'administration de la Fondation du droit du Yukon**
- **Comité de discipline du Barreau du Yukon**
- **Commission d'examen du Yukon**
- **Comité consultatif communautaire**
- **Comité d'arbitrage des droits de la personne (prévu pour mai 2021)**
Date limite : 30 décembre 2020
Renseignements : Michele Campbell – 867-667-3206
- **Commission des droits de la personne du Yukon (prévu pour avril 2021)**
Date limite : 30 janvier 2021
Renseignements : Michele Campbell – 867-667-3206
- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
- **Commission d'appel des loteries**
- **Commission d'appel des détectives privés et des gardiens de sécurité**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires**
- **Comité consultatif des infirmières psychiatriques autorisées**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Direction de l'accréditation professionnelle et des affaires réglementaires – 867-667-5111
- **Commission des normes de sécurité en matière d'électricité**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Hector Lang 867-456-6596
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires**
Date limite : En continu
Renseignements : Direction de l'accréditation professionnelle et des affaires réglementaires – 867-667-5111
- **Conseil consultatif yukonnais sur les questions touchant les intérêts de la femme**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Stephanie Coulthard – 867-667-3030

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408.

Les dossiers de candidature peuvent être envoyés par courriel, à boards.committees@gov.yk.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

Lettre à l'éditrice : protéger les terres humides

Yukoners Concerned est un groupe de citoyens et de citoyennes qui agissent pour protéger l'environnement et, en particulier, l'eau du Yukon. Pour que la vie perdure, des seuils écologiques doivent être respectés. En tant que citoyens et citoyennes, et en l'absence d'une stratégie efficace de gestion de l'eau, nous résistons ensemble à la fracturation hydraulique et à d'autres pratiques destructrices, comme l'exploitation minière dans les zones humides.

Les zones humides sont les écosystèmes les plus diversifiés de tous. L'approche irrespectueuse du gouvernement du Yukon à l'égard des terres humides du territoire est une profonde trahison envers tous ceux et celles qui en font partie aujourd'hui et pour les générations futures.

Une recommandation du Yukon Environmental and Socio-economic Assessment Board (YESAB) en 2016 déconseillait l'exploitation dans les zones humides encore intactes. La Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in (THFN), qui depuis 2013 fait part de ses préoccupations au sujet des dommages permanents causés par l'exploitation minière sur les régions des terres humides, continue d'exiger que l'exploitation ne se produise pas sur ces zones intactes.

La semaine dernière, le premier ministre a réaffirmé son intention

d'ignorer à la fois les recommandations du YESAB et de la THFN en autorisant les activités minières sur les zones concernées.

Même si la politique tant attendue au sujet des zones humides existait, le gouvernement du Yukon n'a ni la volonté ni la capacité de la mettre en œuvre. Il ne possède pas suffisamment de données et d'informations de base sur les bassins versants, et il ne détient pas les outils et le système adéquat pour mettre en œuvre une politique permettant de respecter les seuils écologiques, tout en mesurant et en surveillant les impacts cumulatifs.

La négligence du Yukon à l'égard de la gestion de l'eau est intentionnelle; l'absence de politique offre un régime permissif à l'industrie. Les connaissances autochtones au sujet des terres humides sont ignorées par le gouvernement en faveur d'un intérêt colonisateur.

Le concept de réconciliation ne peut passer par l'ignorance des valeurs culturelles de la THFN et de ses liens avec la terre. La bureaucratie s'occupe d'enterrer les connaissances autochtones sous des années de sondages, d'études, de procès-verbaux de table trilatérale, de plans stratégiques et d'organigrammes. Le premier ministre est à l'écoute de tous les secteurs, mais n'en fait profiter qu'un seul : le

secteur minier.

Les zones humides sont les écosystèmes les plus diversifiés de tous. Ils n'ont pas d'équivalent. Le gouvernement souhaite centrer la discussion sur les zones humides autour d'un concept idéalisé et non prouvé, selon laquelle il serait possible de reconstruire en bon état les sites après leur destruction. En permettant la destruction des zones humides, le gouvernement néglige ceux et celles qui ont la protection de l'eau à cœur ainsi que les générations futures.

En 2013-2014, lorsque Yukoners Concerned a réalisé une campagne de porte-à-porte pour expliquer la fracturation hydraulique au public, les citoyens et les citoyennes ont signé la pétition qui a mené à un moratoire de cinq ans sur la pratique destructrice. Si le sujet vous intéresse, vous pouvez trouver plus de renseignements sur la page de l'Office des eaux du Yukon : yukonwaterboard.ca/wetlands_hearing.htm

Nous vous encourageons à faire part de vos préoccupations auprès du gouvernement du Yukon en écrivant à vos représentants politiques en exigeant le respect des seuils écologiques de l'eau et des accords finaux de l'Umbrella Final Agreement (UFA) et de la THFN.

Donald J. Roberts est le Président de Yukoners Concerned.

Traduction libre par l'Aurore boréale

Avis public

Conformément au paragraphe 7(b) du *Règlement sur le lotissement*, pris en vertu de la *Loi sur le lotissement*, le gouvernement du Yukon donne avis de réception des demandes de lotissement suivantes :

Dossier no 2020-60-MR42 : Demande d'approbation de lotissement du lot 1062-2, quad 105D14, plan 2019-0020 LTO, pour créer deux parcelles, par Felix Geithner et Karin Roeder, dans la région d'aménagement de Mayo Road, au Yukon.

Dossier no 2020-60-LM72 : Demande d'approbation de lotissement du lot 722, bloc 804, plan 47403, pour créer deux parcelles, par Lois Janet Smith, dans la région d'aménagement de Mount Lorne, au Yukon.

Pour de plus amples renseignements, rendez-vous au yukon.ca/fr/habitation-et-biens-immobiliers/permis-et-inspections/consulter-les-demandes-damenagement-foncier.

Vous avez jusqu'au **mercredi 30 décembre 2020 en fin de journée** pour soumettre vos commentaires.

Pour en savoir plus ou pour transmettre des commentaires au sujet de ces demandes, contactez la Direction de l'aménagement foncier du gouvernement du Yukon par téléphone, au 867-667-8877 ou (sans frais) au 1-800-661-0408, poste 8877, ou par courriel à shannon.gladwin@gov.yk.ca.

Yukon



Votre opinion nous tient à coeur!

Vous souhaitez commenter nos articles?
N'hésitez pas! Écrivez-nous :

dir@auroroboreale.ca

Cette chronique n'est pas drôle, mais elle est nécessaire

Le 25 novembre, nous célébrons la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. Est-ce que j'ai envie de parler de violence conjugale dans cette chronique? Non. Je préférerais vous faire rire avec des jeux de mots plus ou moins réussis et me réjouir de l'arrivée d'une femme à la vice-présidence des États-Unis.

Julie Gillet, Francopresse

Est-ce qu'il faut que je parle de violence conjugale dans cette chronique? Oui. Parce que la parole des femmes doit être entendue. Parce qu'on en a assez. Parce qu'il est temps que ça change, et que le problème nous concerne toutes et tous.

Comme près d'une femme sur quatre au Canada, j'ai connu la violence conjugale. Je connais l'incompréhension, la surprise et l'effroi. Je connais la douleur. Je connais la panique de ne pas avoir mon cellulaire sur moi, enfermée dans la salle de bain. Je connais la peur de ne pas pouvoir appeler à l'aide, de ne pas pouvoir quitter assez rapidement mon appartement.

Je connais aussi les chiffres de la violence conjugale : en moyenne, une femme est tuée par son partenaire intime tous les cinq jours au Canada. L'endroit le plus dangereux pour une femme, ce n'est pas une ruelle sombre ou un chemin d'arrière-montagne : c'est chez elle. Presque toutes les femmes assassinées au Canada le sont par un conjoint, un ex-partenaire ou un membre de leur famille.

Pas d'âge, pas de couleur, pas d'excuses

Je ne suis pas particulièrement à plaindre. Je possédais les ressources sociales et matérielles nécessaires pour fuir la situation de violence dans laquelle j'étais.

Mais combien de femmes n'ont pas cette chance? Combien d'amies devons-nous encore accueillir chez nous en pleine nuit? Combien d'inconnues entendrons-nous encore hurler avant que cela ne cesse?

Je suis fatiguée. Fatiguée de devoir réexpliquer sans cesse, que oui, la violence a un sexe, et que non, une femme qui crie sur son mari, ce n'est pas la même chose. Que la violence conjugale se retrouve dans tous les groupes sociaux, économiques et culturels. Qu'elle n'a pas d'âge, pas de couleur, pas d'excuses.

Fatiguée de ces médias qui osent encore parler de « crime passionnel » ou de « dispute qui tourne mal ». Fatiguée du manque de formation des forces policières, des médecins, des juges. Fatiguée du silence des voisins et des proches qui ne veulent surtout pas se mêler des histoires des autres.

Fatiguée des conseils de ceux qui ne connaissent pas, mais jugent. Je suis fatiguée de devoir montrer des chiffres, des statistiques, des graphiques. De devoir prouver, argumenter, expliquer.

Une société patriarcale

Est-ce que j'en veux à mon ex-partenaire violent? Pas vraiment. Je suis en colère contre le patriarcat, contre un système qui valide la domination des hommes sur les femmes et l'utilisation de la vio-

lence comme moyen de contrôle. Je suis en rage contre une société qui éduque ses garçons à réprimer leurs sentiments et à se construire dans le dépassement de soi et l'agressivité. Une société qui n'éduque pas ses filles à se battre et à réclamer leur juste place.

Comme tout le monde, je suis pleine de haine contre cette pandémie, qui renforce et exacerbe les tensions familiales et fait bondir les chiffres de la violence conjugale.

Le 25 novembre, c'est la Journée internationale pour

l'élimination de la violence à l'égard des femmes. Une date choisie en hommage aux sœurs Mirabal, trois militantes dominicaines violemment assassinées le 25 novembre 1960 sur les ordres du dictateur Rafael Trujillo.

Le 6 décembre, nous commémorerons le 31^e anniversaire de la fusillade à l'École Polytechnique de Montréal, où un homme a assassiné 14 femmes parce qu'il « haïssait les féministes ».

Dans le monde, 137 femmes sont tuées par un membre de leur famille chaque jour. Alors non, cette chronique n'est pas très drôle. Mais je n'ai pas le choix. ■

Julie Gillet est directrice du Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick. Ses chroniques dans Francopresse reflètent son opinion personnelle et non celle de son employeur.

La francophonie te tient à cœur? Joins-toi à notre équipe!

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute une agente ou un agent de projets, Formation

Sous la supervision de la gestionnaire en formation, la personne titulaire du poste coordonne le programme d'activités de formation en français pour la communauté francophone du Yukon.

Responsabilités

- Développer un calendrier annuel des formations et en assurer la mise en œuvre.
- Organiser et animer des présentations afin de promouvoir les études postsecondaires en français.
- Créer et gérer un comité d'évaluation des besoins en formation.
- Représenter l'organisme lors de diverses rencontres.

Profil

- Diplôme en gestion de projets, en éducation, en formation des adultes ou équivalence.
- Expérience en gestion de projets ou d'événements.
- Expérience en gestion et en animation de comités.
- Expérience en gestion de contractuels.
- Expérience de collaboration avec des partenaires.
- Excellente maîtrise du français et très bonne connaissance de l'anglais (oral et écrit).
- Excellente capacité à communiquer et à travailler en équipe.
- Initiative, dynamisme et sociabilité.

Une description des tâches détaillée, incluant un profil des compétences, est disponible sur demande.

Début de l'emploi : fin janvier 2021.

Ce poste est à temps plein à raison de 37,5 heures par semaine.

Salaire : Selon l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, Yukon, Canada.

Lire nos conditions d'emploi : afy.yk.ca/secteurs/main/fr

Possibilité d'un remboursement d'une partie des frais de déplacement vers Whitehorse.

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue. Nous offrons des chances d'emploi égales à toutes et à tous.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation en français à ressourceshumaines@afy.yk.ca avant 17 h HNY, le vendredi 18 décembre 2020.



ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

L'AFY, porte-parole officiel des francophones du Yukon, est un organisme sans but lucratif fondé en 1982 qui contribue activement à la vitalité de la francophonie yukonnaise. Notre équipe organise des événements rassembleurs, offre des services variés et représente la francophonie du Yukon. www.afy.ca

Canadä

La Garderie du petit cheval blanc recherche

Éducateur / éducatrice à temps plein

Qui sommes-nous?

La Garderie du petit cheval blanc est un centre de la petite enfance situé au Yukon, qui offre des services pédagogiques de qualité en français aux enfants et leur famille.

Notre mission

Offrir un service de garde de qualité accessible à tous les enfants admissibles contribuant à la pérennité d'une collectivité franco-yukonnaise forte et viable et au développement du Yukon.

Nos services

- Garderie
- Parascolaire
- Journées pédagogiques
- Camp de la relâche
- Camp d'été



Garderie
du petit
cheval blanc

Description des tâches

- Planifier et animer des activités qui favorisent les apprentissages et le développement physique, cognitif, affectif et social des enfants.
- Exécuter les activités de routine (arrivée, collation, repas, sieste, hygiène, habillage, départ) de façon décontractée, rassurante et individualisée. Assurer la sécurité et le bien-être des enfants.
- Encourager et stimuler l'enfant dans son apprentissage du français.

Profil recherché

- Autonomie et sens prononcé de l'organisation du travail
- Excellentes capacités de travail en équipe et communication
- Souplesse dans l'exécution de son travail
- Patience, dynamisme, créativité et ponctualité
- Apprécie être en compagnie des enfants

Exigences

- Études en éducation, reconnues selon les critères du « Child Care Services » du Gouvernement du Yukon
- Premiers soins à jour
- Preuve d'absence d'antécédents judiciaires
- Certificat médical prouvant l'aptitude au travail

Comment postuler ?

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français, à Jocelyne Isabelle : direction@petitchevalblanc.ca

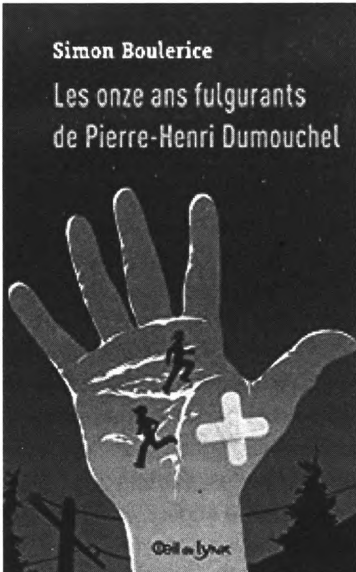
Début de l'emploi : dès que possible

Horaire : 36 h par semaine sur 4 jours.

Salaire : de 21 à 30 \$/heure, selon le niveau de formation reconnu et l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

La Garderie du petit cheval blanc
22, promenade Falcon
Whitehorse, Yukon Y1A 6C8
www.petitchevalblanc.ca



Club de lecture *Les p'tits yeux pointus*

Les p'tits yeux pointus est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunissent chaque mois pour discuter de littérature française, d'ici et d'ailleurs. Pour le mois de novembre, le mois des morts, les membres ont exploré le roman *Les onze ans fulgurants* de Pierre-Henri Dumouchel de l'auteur Simon Boulerice.

Les onze ans fulgurants de Pierre-Henri Dumouchel (Simon Boulerice)

Résumé : Pierre-Henri est un garçon sensible qui navigue le deuil de son père décédé la veille de son dernier anniversaire. Cette année, pour ses 11 ans, son ami Junior lui fait un bien étrange cadeau : une séance « maison » de chiromancie, l'art de lire les lignes de la main. C'est ainsi que Pierre-Henri apprend qu'il ne lui reste plus qu'un an à vivre! Conscient du temps qui file, il entreprend d'écrire la liste des choses qu'il veut faire avant de mourir. Accompagné de son fidèle ami et de sa nouvelle voisine Lyra, il passe les 365 jours qui lui restent à réaliser et à ajuster sa « bucket list ». Au cours de l'année, il mettra ses rêves à dure épreuve, mais trouvera dans l'amitié le courage d'affronter bien des deuils. L'annonce d'une météorite qui s'échouera sur la Terre la nuit de son 12^e anniversaire le convainc que l'univers lui envoie un signe et qu'il mourra frappé par le débris céleste. Mais cette nuit-là lui réserve une autre surprise...

Anaël et Samuel de Riverdale

- Partie 1 -

Annie Maheux

Anaël et Samuel sont frère et sœur. Ils habitent dans le quartier de Riverdale, à Whitehorse. Hier soir, Anaël a été privée de jeux vidéo **POUR LA SEMAINE!** Tout ça parce qu'elle n'a pas terminé les légumes dans son assiette! Aïe! Aïe! Aujourd'hui, on est samedi, mais sans jeux vidéo, c'est un peu ennuyant. Anaël aime se promener dans la forêt pour se changer les idées. Son frère et leur chien Max l'accompagnent dans sa promenade. Son chien Max, lui, est fou de joie. Il court et il fait pipi partout pour marquer son territoire. Max n'a qu'un seul œil. Il a perdu l'autre à cause d'une infection quand il était bébé. C'est un chien pourtant très joyeux!



Soudainement, Samuel s'exclame :

- Regarde! Il y a quelque chose dans la neige!

Max a détéré quelque chose. Anaël s'approche et gratte la glace qui recouvre l'objet.

- C'est un vieux téléphone cellulaire! Il est gelé! dit-elle. Anaël et Samuel n'en reviennent pas! Qui a perdu son téléphone dans la neige? Un vieux modèle de téléphone en plus!

- On devrait le montrer à papa et maman, dit Samuel.

- Non, il faut le laisser là, au cas où la personne le chercherait! réplique Anaël.

Avant que ne commence une « chicane », le téléphone se met à vibrer dans la mitaine d'Anaël, puis fait un gros BIP!

Un message apparaît à l'écran :

[Bonjour Anaël, Samuel et Max. Je m'appelle Kauvide et j'habite au sommet de la colline dans la forêt. J'ai perdu mon téléphone. Pouvez-vous me l'apporter?] Les enfants sont abasourdis! Qui est cette Kauvide? Comment sait-elle qu'ils viennent de trouver son téléphone? Comme si elle avait lu dans leurs pensées, un autre message apparaît :

[Montez la colline sous les pylônes électriques, puis marchez 400 pas. Vous trouverez ma maison.]

Anaël et Samuel se regardent. Que faire? Max jappe trois fois.

À suivre...

- On a appris d'où vient l'expression « bucket list », une expression anglaise qui signifie la liste des choses à faire avant de « botter le sceau » (« kick the bucket », en anglais, qui signifie mourir).

- Le personnage de Pierre-Henri a des objectifs très étranges sur sa liste, comme se marier, avoir un emploi, apprendre à patiner et

à faire du BBQ. Et comme il n'a qu'onze ans, il doit faire des deuils et adapter certains de ses rêves, ce qui est parfois pathétique, parfois drôle!

- Il y a plein de références aux mains, comme Lyra qui est sourde et muette et qui communique par le langage des signes, Junior qui prétend « lire dans les lignes de la

main », ses amis qui lui donnent un « coup de main » pour réaliser ses rêves. La main est le symbole du « Je » et du « Moi », et Pierre-Henri est en quête pour trouver qui il est et ce qu'il veut faire de sa vie. C'est une vraie quête de préado!

- Ça nous fait réfléchir et apprécier ce qui est important dans notre vie.

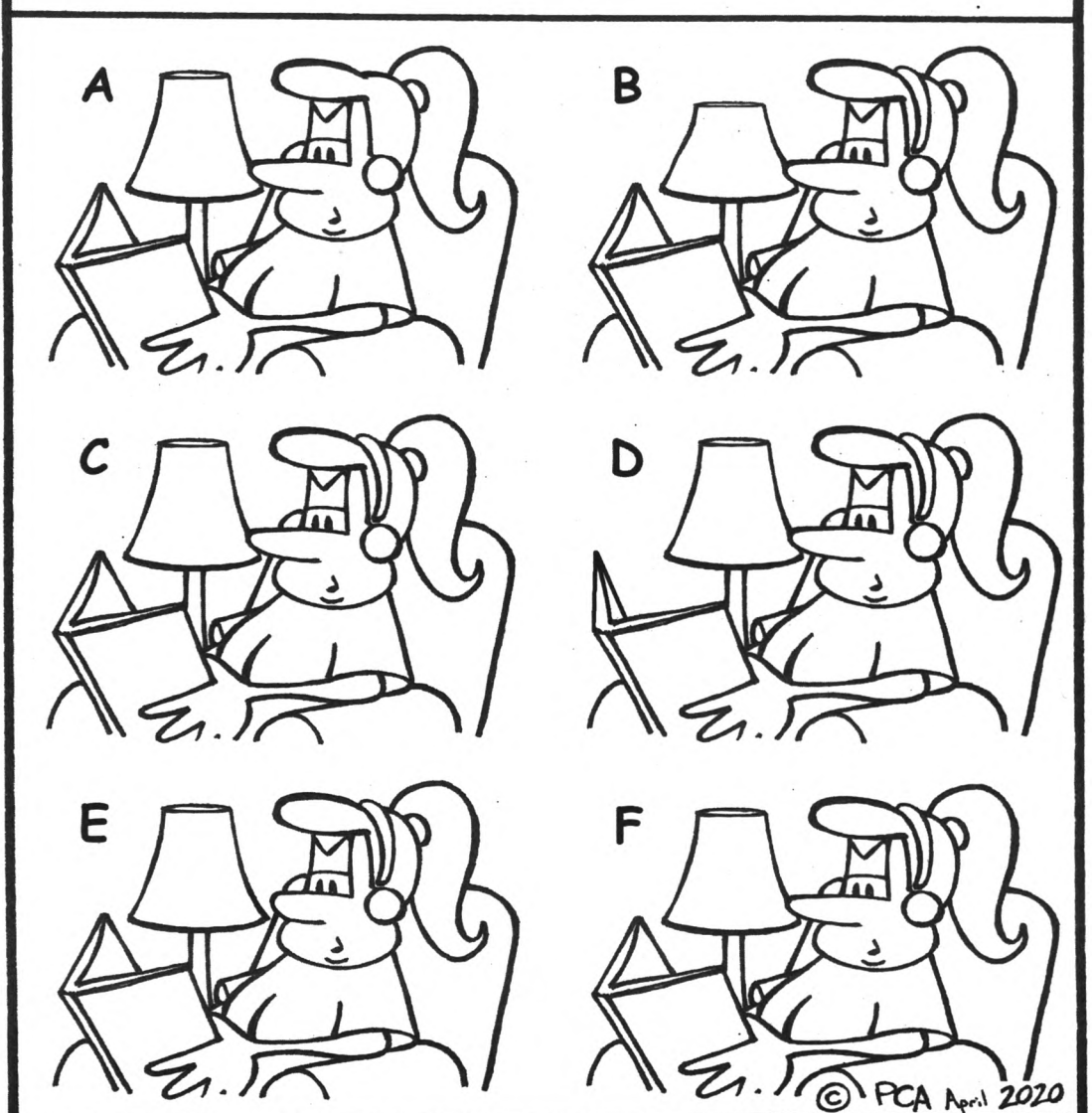
Préparé par : Sandra St-Laurent, animatrice.

* Ce livre fait partie d'une trousse de lecture en français disponible à la bibliothèque publique de Whitehorse (service en français sur demande).

PASTOUTAFAIPAREILLE

www.pcatoons.com
PIERRE C. ARSENEAULT

TROUVEZ LES 2 IMAGES IDENTIQUES



Réponse: C & F



Jocelyne Leblanc

Neige et températures hivernales font le plus grand bonheur des chiens de traîneaux et de leurs compagnons humains. Kira Leblanc parcourt les pistes avec Yang, Rose et Inuk.



Maryne Dumaine

Une pensée pour les proches de Valérie Théorêt et de sa fille Adele Roesholt, qui nous ont quittés le 26 novembre 2018 lors d'une rencontre tragique avec un ours.



Maryne Dumaine

La pandémie génère malheureusement une surproduction de déchets par l'utilisation de produits de nettoyage à usage unique. Bravo à l'équipe du Centre des Jeux du Canada qui propose une alternative écologique : des bouteilles désinfectantes et des lingettes lavables et réutilisables. La preuve que santé et écologie peuvent parfois aller de pair.



Mike Thomas/Yukon Arts Centre

Lucie Desaulniers, Andrea McColeman et Keitha Clark font partie du groupe Lucie D Quartet, qui a présenté un concert au Centre des arts du Yukon le 26 novembre dernier.



Mike Thomas/Yukon Arts Centre



LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS

Sois visible

À PIED, À VÉLO, EN SKIS EN TROTTINETTE DES NEIGES OU EN RAQUETTES



DEMANDE TON MATÉRIEL RÉFLÉCHISSANT GRATUIT

P.S. ÇA SE PLACE BIEN DANS UN BAS DE NOËL



pcsadjointe@francosante.org (867) 668-2663 poste 810



Petite enfance en santé

Série d'ateliers parents-enfants • En direct (Zoom)



Pousse-la ta toune! (chant)

Samedi 5 décembre 2020 De 10 h à 11 h

Animation : Danielle Bonneau, artiste



Cap sur les découvertes culinaires

Samedi 19 décembre 2020 De 10 h à 11 h 30

Animation : Anna Kirkwood, diététiste

Svp, inscrivez-vous pour obtenir le lien et participer au tirage des prix de présence : pcsadjointe@francosante.org ou (867) 668-2663 poste 810

Les enregistrements des ateliers seront disponibles sur la chaîne YouTube PCS Yukon Santé en français

APPEL À DESSINS

MON TEMPS DES FÊTES AU YUKON

Dessins/collages Envoyez-nous vos plus belles oeuvres du temps des Fêtes!

À gagner : des sachets de bonbons à l'érable (3) et des abonnements au journal (5) pour vous ou à offrir à vos proches. Un tirage au sort sera effectué parmi les dessins reçus et une sélection sera présentée dans les pages du journal du 17 décembre.

Les dessins/collages doivent nous parvenir en version photographiée (haute résolution) ou numérisée avant le 25 novembre 2020.

Merci d'indiquer le nom de l'artiste, son âge (pour les enfants) et une description si désiré. Dessins en couleur ou en noir et blanc acceptés.

L'utilisation du papier journal est encouragée!

dir@aurorboreale.ca

Concours réservé aux personnes résidentes au Yukon.

3 décembre

- **18 h à 19 h 30** : Prévention des chutes. Explorez les exercices pour favoriser l'équilibre et les déplacements sécuritaires avec Caroline Alain, physiothérapeute, dans la salle communautaire du Centre de la francophonie. Organisé par le PCS. Inscriptions gratuites et obligatoires.
Rens.: pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810

5 décembre

- **10 h à 11 h** : Pousse-la ta toune! Atelier de chant parents-enfants animé par Danielle Bonneau, artiste, via Zoom. Organisé par le PCS en collaboration avec la CSFY. Inscriptions gratuites.
Rens.: pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810

8 décembre

- **14 h à 15 h 30 et 18 h à 19 h 30** : Ateliers sur les directives préalables. Faites connaître vos préférences en matière de soins de santé en cas d'incapacité ou de maladie, dans la salle communautaire du Centre de la francophonie. Organisés par le PCS. Inscriptions gratuites et obligatoires.
Rens.: pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810
- **19 h** : Assemblée générale annuelle (en ligne) de l'organisme Les EssentiElles. Postes en élection : présidente, vice-présidente, trésorière et conseillère.
Rens.: elles@lesessentiellles.ca
Merci de confirmer votre participation à projets@lesessentiellles.ca. Les frais de garde seront remboursés sur demande préalable.

10 décembre

- **18 h 30** : Réunion publique de la Commission scolaire francophone du Yukon via Zoom.
Rens. et inscr.: info@csfy.ca ou 667-8680, poste 0.

11 décembre

- **15 h 15 à 16 h 30** : Vos jeux réservés à la ludothèque seront prêts à l'École Émilie-Tremblay. Le catalogue des 200 jeux à emprunter à csfy.ca/ludothèque.
Rens.: Leslie au 633-6566

1^{er} au 23 décembre

- **9 h à 17 h** : Collecte de denrées non périssables pour la banque alimentaire. Déposez vos dons au Centre de la francophonie (302, rue Strickland). Le port du masque est obligatoire pour déposer des denrées.
Rens.: collecte.afy.yk.ca

19 décembre

- **14 h** : Concours culinaire avec JeFY. En temps limité et en direct sur Zoom, tu devras confectionner deux pâtisseries de Noël. La journée même du concours, tu recevras par livraison spéciale un sac comprenant les recettes, ingrédients et coordonnées pour te connecter. L'activité s'adresse à tous les jeunes de 14 à 25 ans capables de s'exprimer en français. Inscriptions requises et places limitées.
Rens.: jjacques@afy.yk.ca

20 décembre

- **13 h à 17 h** : Après-midi hivernal au Parc Shipyards (100, rue Ogilvie). Glissade, patin et chocolat chaud. Gratuit.
Inscr.: pmhivernal.afy.yk.ca

Annoncer :

dir@aurorboreale.ca
867 667-2663

PETITES ANNONCES

- **Appel à dessins/collages : Mon temps des Fêtes au Yukon.** Envoyez-nous vos plus belles oeuvres du temps des Fêtes! À gagner : des sachets de bonbons à l'érable et des abonnements au journal pour vous ou à offrir à vos proches (sur tirage au sort). Une sélection sera présentée dans les pages du journal du 17 décembre. Concours réservé aux personnes résidentes au Yukon.
Rens.: dir@aurorboreale.ca
- Sondage sur le bénévolat pour l'AFY. Courez la chance de gagner un chèque-cadeau de Cultured Fine Cheese.
Répondre : sondage.afy.yk.ca
- Partagez-nous le nom d'une personne qui vous inspire (implication, idées ou projets) dans la francophonie du Yukon avant le 15 janvier.
Rens.: inspiration.afy.yk.ca
- La salle communautaire du Centre de la francophonie est disponible pour la location. Capacité : jusqu'à 16 personnes. Les mesures sanitaires devront être maintenues en tout temps. Disponible les soirs et fins de semaine. La cuisine n'est toutefois pas accessible.
Rens.: 867 668-2663, poste 550 ou sify@afy.yk.ca
- Message de la communauté francophone catholique : inscrivez-vous pour assister aux messes catholiques de Noël. La messe du 24 décembre sera à 19 h, celle du 25 décembre, à 12 h (midi).
Rens.: sacredheartcathedral.ca
- Campagne du PCS – Sois visible. Le Partenariat communauté en santé (PCS) lance, cette année encore, sa campagne Sois visible! Du matériel réfléchissant pour votre sécurité est disponible gratuitement : une bonne idée pour les bas de Noël!
Rens.: pcsadjointe@francosante.org ou au 668-2663, poste 810.
- TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique. Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel Aide est disponible gratuitement et en tout temps.
Tél : 1 800 567-9699.
- Rappel du gouvernement du Yukon : si vous vous rendez au col White ou au col Haines (Chilkat), donnez votre itinéraire à une personne de confiance avant votre départ et informez-vous des dernières conditions d'avalanche. Attention : si vous traversez la frontière canado-américaine en Aslaska, la loi fédérale vous oblige à vous mettre en quarantaine pendant 14 jours.

CONCOURS PHOTO PCS



**Tu sors prendre l'air?
Partage-nous tes photos d'aventures
hivernales et cours la chance de
gagner une LUGE EN BOIS ou une
PAIRE DE CRAMPONS DE MARCHE!**

Durant la pandémie, c'est important de rester actif et active et de connecter avec la nature de façon sécuritaire.

Date limite pour
l'envoi des photos :
14 décembre 2020
pcsadjointe@francosante.org



Tirez sur la prise

Débranchez-vous de la routine et ressourcez-vous dans l'un de nos chalets aux portes du Parc Kluane.

CHALET MONTANA



CHALET BELLA LUNA



CHALET KLUANE



Réservez votre séjour maintenant!

glanzmantours.com